

Sous toute cette neige que tu aperçois d'ici, par la fenêtre, la terre est aussi dure que de la pierre ou de la brique. Pour pouvoir bêcher, fumer, ratisser, planter, il faudrait enlever toute cette immense couche blanche et faire fondre à la chaleur du feu la terre endurcie. Tu comprends, mon enfant, que c'est impossible. Des millions d'hommes et des millions de feux ne suffiraient pas à cette besogne. Il n'y a donc pas d'ouvrage sur la terre pour les jardiniers, l'hiver. Par contre, dans cette saison, saint Pierre, qui tient les clefs du paradis, a beaucoup plus d'occupation qu'en toute autre temps. Il y a beaucoup d'hommes et beaucoup de femmes et beaucoup de petits enfants qui meurent l'hiver, parce qu'ils ont été plus malades, qu'ils ont eu froid, qu'ils ont eu faim, qu'ils étaient vieux, qu'ils toussaient, qu'ils avaient eu la fièvre, ton bon papa, que tu n'as pas connu et qui t'aurait tant aimé, est mort un hiver. Moi-même, Petit Pierre, qui suis déjà si vieille et qui souffre du froid, du brouillard, de l'humidité, je mourrai probablement l'un ou l'autre de ces hivers. Plus il y a de personnes qui meurent, plus saint Pierre a de la besogne à ouvrir et à fermer les portes du paradis ; il est même si occupé, si surchargé en cette saison qu'il doit se faire aider, et ce sont justement les jardiniers, qui n'ont pas d'occupation ici, qui aident saint Pierre là haut. Je te disais, tout à l'heure, que tous les jardiniers ressemblent un peu à saint Pierre et tu me demandais pourquoi. L'explication est fort simple. Tu as dû remarquer en te promenant l'après-midi, aux beaux jours, que tous les boulangers poudrés de blanc par la farine dont on fait le pain se ressemblaient un peu comme des frères ; il en est de même des forgerons qui battent le fer dans les foyers près du feu au milieu de la poussière du charbon. En général les hommes, qui font la même chose se ressemblent plus ou moins. Les jardiniers ressemblent à saint Pierre, parce que tout le long de l'hiver, ils aident saint Pierre à ouvrir et à fermer la porte du paradis.

Grand'mère s'est tue, et Petit Pierre est demeuré toute une longue minute silencieux, à ses genoux, les yeux fixés sur l'image, puis il a prononcé d'un ton assuré en regardant son aïeule, d'un de ces regards qui vont jusqu'au cœur.

— Bonne maman, je veux être jardinier.

— Et pourquoi, petit Pierre ?

— Pour t'ouvrir la porte du Paradis.

